

AIMÉ CÉSAIRE

*La parole d'Aimé Césaire,
« belle comme l'oxygène naissant »*



Sommaire

Arborescence des DVD	4
Un DVD pour des « aubes nouvelles » préface par Yves Bernabé, IA-IPR de lettres	6
Filmer Césaire par Jean-François Gonzalez, réalisateur du film	8
Biographie d’Aimé Césaire	12
Accompagnement pédagogique	15
Lettres (collège et lycée)	15
1. « Au bout du petit matin... »	16
2. « Accommodez-vous de moi, je ne m’accommode pas de vous »	20
3. « Des mots, ah oui des mots... »	30
4. L’humanisme d’Aimé Césaire	33

Histoire des arts (collège et lycée).....	37
5. «De l'enfance aux années 1940»	38
6. La «rencontre».....	41
7. Négritude, anticolonialisme et paix.....	44
Lettres-histoire (classes de CAP et de bac pro).....	47
8. L'enfance, «Au bout du petit matin...».....	48
9. Le verbe césairien : «Des mots, ah oui des mots...»..	50
10. Autour du documentaire	54

Arborescence des DVD

Le Don du chant - 52 minutes

Les extraits des œuvres d'Aimé Césaire présents dans le film, et auxquels les accompagnements pédagogiques renvoient dans ce livret, ne font pas forcément l'objet d'un chapitre à eux seuls. Deux pictogrammes indiquent les renvois au DVD d'une part (📺 extrait texte 1) et d'autre part au livret (📖 extrait texte 2).

DVD 1

- 1 - Introduction, la rencontre avec André Breton
- 2 - Basse-Pointe – Maman Nini
- 3 - Basse-Pointe – L'habitation Eyma (extrait texte 1)
- 4 - L'école – Le souvenir des maîtres
- 5 - Eugène Revert – Le lycée
- 6 - Paris – Le lycée Louis-le-Grand
- 7 - Léopold Sédar Senghor
- 8 - Léon Gontran Damas
- 9 - La négritude (extrait texte 2)
- 10 - Petar Guberina – Martinska
- 11 - *Cahier d'un retour au pays natal*
- 12 - La querelle de la négritude (interview René Depestre)
- 13 - Conclusion de la première partie

La Capacité de refus - 52 minutes

- 1 - 1939 : le retour (*Tropiques* – La Martinique sous Vichy)
(extraits textes 3 et 4)
- 2 - La rencontre avec Haïti (interview René Depestre)
- 3 - L'engagement (maire et député – interview de Georges Mauvois)
- 4 - La consécration (Breton, Picasso, *Présence Africaine*)
- 5 - Les « salons littéraires chez les Césaire » (interview René Depestre)
- 6 - Le Parti communiste : vers la rupture (extrait texte 5)
- 7 - Polémique sur la « poésie nationale » (Aragon-Césaire-Depestre) (extrait texte 6)
- 8 - La *Lettre à Maurice Thorez* (extrait texte 7)
- 9 - Naissance d'un tribun
- 10 - Pourquoi le théâtre (extrait texte 8)
- 11 - Le créole
- 12 - Un poète au perchoir (extraits de discours à l'Assemblée nationale)
- 13 - Conclusion : tout simplement poète (extrait texte 9)

Un DVD pour des « aubes nouvelles »

Aimé Césaire est désormais entouré d'une véritable légende, dont l'un des aspects établit une correspondance directe entre l'écriture poétique et l'action politique, et qui peut, paradoxalement, faire écran à la lecture de ses œuvres, en limiter la portée réelle, et favoriser une vision monolithique, figée, qui ne dit plus rien du mystère d'un individu exceptionnel, jeté dans un monde contradictoire et violent, dans lequel il s'est efforcé de trouver une place et d'agir.

Le regard que l'on porte sur ce poète essentiel et sur cet homme politique fondamental confond assez aisément l'une et l'autre facette de sa complexité, le poète et l'homme politique, et en réduit la valeur à quelques clichés trop simples : le Chantre de la négritude, le Ciseleur des armes miraculeuses, l'Éveilleur des consciences. Ces représentations, si elles ne sont pas fausses, ignorent cependant la part la plus intéressante d'Aimé Césaire : son mystère, ses contradictions – qui nous parlent des nôtres mêmes –, ses doutes et ses légendes personnelles. Elles risquent également de rendre littéralement inutile, puisque tout aurait déjà été dit, une lecture de ses œuvres qui ne servirait plus qu'à confirmer la *doxa* devenue catéchisme. Ainsi, sous la masse étouffante des éloges et des manifestations de reconnaissance admirative, on en oublie la force déstabilisante de cette poésie, ses mystères, les gouffres et les explosions du langage qui scandent les douleurs pour les détruire, et les questions de fond qu'elle continue de poser à notre humanité.

Ce coffret de DVD, que le CRDP de la Martinique édite quelques années après le décès du poète et peu de temps avant la commémoration du centenaire de sa naissance, offre une longue interview d'Aimé Césaire, qui échappe aux filtres du dithyrambe hyperbolique, et rend compte de la réalité d'un Césaire âgé, à qui l'on donne la parole, et qui livre son regard sur son temps, sa carrière, ses engagements littéraires et politiques. L'homme parle de lui,

avec la franchise et la simplicité qui lui sont connues. C'est donc avec beaucoup d'intérêt et de plaisir que l'on accueille ce travail de Jean-François Gonzalez. Il donne avec grande honnêteté à découvrir Aimé Césaire se confiant librement sur ses engagements, et permet en même temps d'observer le poète dans la construction d'une certaine image de lui qu'il retient et veut faire partager. Quelle est la vérité que cette distance autobiographique installe ? En liant constamment les propos tenus avec des éléments documentaires permettant de les ancrer dans la réalité du temps, des lieux et des personnes évoqués, ce documentaire précis permet d'accéder à la paradoxale simplicité d'un homme complexe qui évoque sans les donner réellement (en dispose-t-il ?) les clés de son parcours et de son œuvre.

Il s'adresse donc à tous les publics désireux de découvrir le poète dans sa droiture et sa particulière simplicité. Un livret pédagogique a été conçu par des équipes d'enseignants de la Martinique, coordonnées par les inspecteurs Jacqueline Vidocin (IEN ET-EG de lettres-histoire), Jessy Pichegrain (IEN du premier degré), Benoît Fricoteaux, (IA-IPR d'histoire et géographie, en charge de l'histoire des arts), et moi-même. Il propose aux enseignants des accompagnements disciplinaires et interdisciplinaires prenant appui sur les DVD. Ceux-ci participent de l'entreprise générale qui consiste à puiser dans le texte même et la réalité de l'homme et de sa parole, plutôt que dans une exégèse préexistante à toute lecture, afin de faire vivre, en renouvelant et précisant les points de vue, la force, la puissance et la grande finesse d'une expérience humaine et littéraire dont on n'a pas, loin s'en faut, épuisé les richesses surprenantes.

Yves Bernabé, IA-IPR de lettres

Filmer Césaire

Un film – même de deux heures – n'est pas grand-chose, par rapport à une biographie ou à une thèse, surtout à propos d'un géant comme Aimé Césaire. Mais parce que, aujourd'hui, deux heures d'entretien avec Victor Hugo nous paraîtraient inestimables face à toutes les thèses ou exégèses écrites de son vivant, il ne nous a pas paru banal de tendre le micro à Aimé Césaire, de le laisser se raconter, seul, sans interlocuteur perceptible, dans un long monologue qui prend l'allure d'un autoportrait, avec ses hésitations, ses silences, ses enthousiasmes, dans une langue aisée mais qui peut, à tout moment, nous surprendre par l'emploi d'une tournure familière, un « je m'en fous » ou pire encore, qui nous le rend si proche quand tout le reste de l'entretien et les extraits de son œuvre cités nous confirment que sa parole est, en effet, selon la formule d'André Breton, « belle, comme l'oxygène naissant ».

Le vieux sage...

En 2003, date du tournage des entretiens, Aimé Césaire a 90 ans. C'est un sage qui s'est retiré de la politique il y a peu : deux ans auparavant, tout juste, il était encore maire de Fort-de-France, et ce depuis 1945 ! La nouvelle municipalité lui a conservé un bureau au premier étage du théâtre municipal, au frontispice duquel est toujours gravée la mention « Hôtel de ville ». C'est en fait sa vieille mairie, la mairie historique, celle d'Antoine Siger, (qui y fut assassiné) ou de Victor Sévère, qu'Aimé Césaire retrouve, et où il va continuer à se rendre, tous les matins, inlassablement, jusqu'à ses derniers jours, en 2008.

De neuf heures à onze heures ou midi, il reçoit. Des visiteurs, des hôtes de marque, de vieux amis, des élèves des écoles ou collèges de la Martinique, ou des gens ordinaires, anciens administrés. Parmi ses visiteurs, souvent, la presse. Lui qui, jusqu'en 1981, était interdit d'antenne, et qui a gardé une méfiance viscérale et perceptible pour ces séances de tournage, n'aura jamais été autant enregistré et filmé que pendant ses dernières années. Ce sont des entretiens de cette période qui constituent l'essentiel du présent documentaire.

Le vieux poète, qui, avec une certaine coquetterie, commence toujours par la formule «Je ne suis pas très bavard, je n'aime pas beaucoup parler, et encore moins parler de moi-même», a rodé son exposé. Il le reproduit plusieurs fois par semaine et, même s'il a conservé toute sa lucidité et sa vivacité d'esprit, il ne peut empêcher qu'une sorte de routine s'installe, et que peu à peu, ses exposés, d'un interlocuteur à l'autre, soient assez ressemblants. Ainsi, lors des trois entretiens filmés qui ont servi à monter le présent documentaire, Aimé Césaire a systématiquement redit sa rencontre avec Senghor au lycée Louis-le-Grand, «Bizut tu seras mon bizut» ou l'anecdote de Martinska, sa réminiscence de la Martinique en 1935 en Croatie, véritable déclic de la rédaction du *Cahier d'un retour au pays natal*. Donc, pas de «scoop» dans le présent document. Tout ce que Césaire nous a dit ces jours-là, il l'a déjà dit et le redira à beaucoup d'autres, souvent littéralement. Après tout, c'est lui qui se raconte, et il ferait beau voir qu'il change de scénario selon ses interlocuteurs. Tout au plus peut-on se prévaloir du privilège d'avoir pu, sur trois entretiens différents, à propos de la même anecdote, choisir la meilleure version : pour un cinéaste, avoir droit à trois prises avec Aimé Césaire, c'est presque inespéré ! Ou combiner les prises entre elles, de sorte qu'au final, c'est une version totalement inédite – d'autant plus originale – qui en résulte.

Le tournage...

Le dispositif de tournage m'a été imposé par les circonstances : les difficultés d'audition que connaissait déjà Aimé Césaire à cette époque, et le fait qu'il répugnait à utiliser son appareil auditif, plus souvent dans sa poche que dans son oreille, provoquaient, à chaque tentative de dialogue, une interruption, des hésitations désagréables. La formule a donc consisté à faire en sorte que les questions ne soient pas audibles. Elles serviraient à lancer le thème, et seraient remplacées, au montage, par un panonceau qui en porterait mention. Plus qu'un simple procédé technique, cette formule permettait de laisser s'exprimer Aimé Césaire, puisqu'elle interdisait pratiquement la relance... Si l'objectif était atteint, on parviendrait à un discours d'Aimé Césaire sur lui-même, de forme simple, puisqu'il avait toujours pour habitude d'adopter l'ordre chronologique («je suis né à Basse-Pointe») et dont il aurait

la maîtrise : il y a trop de documents où l'interlocuteur s'évertue à prouver qu'il en sait plus que Césaire lui-même... Je remercie au passage M. Christian Lapoussinière qui a accepté de jouer le rôle, un peu ingrat, d'annoncer les périodes, les thèmes et de renoncer au dialogue pour laisser se mettre en place cet effet de monologue.

Le tournage a été rapide, presque ordinaire. Pas de passe-droit, pas d'intimité particulière, le décor imposé, officiel, celui de son bureau. C'est le lieu de la quasi-totalité des entretiens que Césaire aura donnés. Le bureau, avec le décor de masques, de photos et d'objets d'arts apportés par les visiteurs successifs. Sa secrétaire, Joëlle Jules-Rosette, qui lui fait passer les œuvres qu'il réclame, souvent déjà préparées, ou qui lui enlève une liasse de feuilles si la manipulation fait trop de bruit. Qui l'aide à prendre place ou à quitter la scène. Et quand il a pris place, mieux vaut que la technique soit prête, car l'exposé commence, et tant pis pour les paroles perdues ! Quant à quitter la scène, là encore, il vaut mieux être prévenu (cela ne peut être qu'à la deuxième séance) : au bout d'une heure à une heure trente, après un rapide « je vous remercie » à la fin d'une période, il feint de se lever et de partir. En réalité, il sait qu'il est entravé par la technique et les câbles des micros, mais cela signifie que l'entretien est terminé. On le libère, sa secrétaire le soutient et l'accompagne dans une petite pièce attenante à son bureau, véritable loge où il pourra se désaltérer, se reposer et attendre que les spectateurs aient quitté la salle, le temps de tout démonter et de tout ranger. L'artiste viendra d'ailleurs toujours nous saluer avant que nous ne prenions congé, lorsque tout sera enfermé.

L'éclairage d'un témoin privilégié : René Depestre

Dans le documentaire, un témoin privilégié, son disciple et ami René Depestre, permet d'apporter un éclairage sur des moments forts évoqués par Aimé Césaire ou, au contraire, passés sous silence...

Le projet initial prévoyait d'autres intervenants. Puis, à la disparition d'Aimé Césaire, en 2008, tous se sont exprimés, et le film aurait pris l'allure assez conventionnelle d'un patchwork d'interventions déjà lues. Donner à René Depestre, seul, la possibilité de ponctuer l'exposé de Césaire devenait plus intéressant, même – surtout ! – en témoin partial. Ce poète, d'à peine treize ans son

cadet, rencontré en Haïti, son pays, en 1944, devait devenir très vite un témoin actif de ses activités littéraires et politiques : chassé d'Haïti en raison de son activité militante, Depestre avait trouvé asile chez Césaire à Paris, était entré au Parti communiste français « par la grande porte », toujours grâce à Césaire et l'avait côtoyé de manière très étroite pendant une dizaine d'années. Quand René Depestre parle des soirées littéraires chez les Césaire, à Paris, quand il dresse ce portrait si particulier de Suzanne Césaire, ce n'est pas en témoin de seconde main, mais en acteur majeur de cette décennie 1945-1955, exceptionnelle pour eux.

À petites doses encore, dans ce documentaire : des extraits de l'œuvre. Deux seulement dans la première partie, un peu plus dans la deuxième. Exercice délicat : d'abord, parce que trop facile (la tentation est grande de citer un extrait toutes les trois minutes !). Puis, une fois admise la nécessaire retenue, que citer ? Les passages les plus connus, les plus immédiatement identifiables, au risque de perdre en originalité ? Il faudra des compromis : comment faire l'impasse sur « ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche » ? Et comptons sur les conseils contenus dans le livret d'accompagnement pour que les spectateurs, au premier rang desquels les jeunes qui étudient Césaire, soient amenés à découvrir d'autres textes. Puisse la lecture qu'en donne le comédien Pascal N'Zonzi, (dont le grain de voix parfois me fait oublier que ce n'est pas Césaire en personne qui parle) inviter à la découverte des œuvres, à les dire à voix haute (tout chez Césaire est fait pour être dit : la poésie, le théâtre, les discours... la parole, toujours). Et puisse ce film, par-delà ce premier public, scolaire ou universitaire, permettre à tout un chacun, intime de Césaire ou non, bon connaisseur de l'œuvre ou totalement néophyte, par le caractère un peu troublant de l'existence de ce témoignage non encore connu quelques années après sa mort, de découvrir ou de retrouver une personnalité ô combien attachante, dans cette présentation volontairement sobre qui prétend l'honorer.

Jean-François Gonzalez, réalisateur du film